

ADMINISTRATION:  
23, rue Mouffetard - PARIS V<sup>e</sup>

Directeur: René LEFEUVRE

Abonnements	France	Etranger
10 numéros .....	9 »	13 »
20 numéros .....	18 »	26 »

## ABONNEZ-VOUS

Abonnements pour 10 N<sup>os</sup> France. 9 fr.  
" " Etrang. 13 fr.  
" 20 N<sup>os</sup> (1) France. 18 fr.  
" " Etrang. 26 fr.  
Abonnement de soutien ..... 50 fr.

Adresser correspondance et mandats à  
J. Lefeuve, 23, rue Mouffetard, Paris (5<sup>e</sup>).  
Ou utilisez notre compte de chèques  
postaux: Paris 824-24, Thomas Jean,  
23, rue Mouffetard, Paris (5<sup>e</sup>).

(En nous envoyant l'abonnement, n'ou-  
bliez pas de nous indiquer la date de dé-  
part.)

## PROFITEZ DE NOS PRIMES

(1) L'abonnement à 20 N<sup>os</sup> permet de  
choisir un des livres suivants:

- LE MATERIALISME MILITANT, Plek-  
hanov;
- LUDWIG FUERBACH, Engels;
- LES HOMMES DU 1905 RUSSE, Mat-  
veev;
- LA RUELLE DE MOSCOU, Ilya Ehren-  
bourg;
- LENINE A PARIS, Aline;
- COPAINS, Chpilewski;
- PARADIS AMERICAIN, Egon Erwin  
Kisch;
- LE ROSIER, Hermynia Iur Mulhen;
- UN NOTAIRE ESPAGNOL EN RUS-  
SIE, Diego Hidalgo.

## NOS GROUPES D'ÉTUDES

23, rue Mouffetard  
**ECONOMIE POLITIQUE**  
a) 1<sup>re</sup> Année. — Tous les lundis, à 21 h.:  
Notions d'Economie Marxiste.  
b) Tous les mercredis, à 21 heures: Cours  
supérieur d'Economie Marxiste.

**ETUDES SOCIALES**  
Tous les mercredis à 21 heures

**VI — LES FORMES POLITIQUES MO-  
DERNES**

24 janvier: La démocratie bourgeoise.

**II — RAPPORTS DE PRODUCTION  
BASE DE LA SOCIÉTÉ**

31 janvier: Le prolétariat, le machinisme  
et la division du travail; L'idéal socialiste.

**III — LES FORMES D'OPPRESSION  
SOCIALES**

7 février: Royauté, Nation et Patrie.

**ARTS ET ARCHITECTURE**

Tous les jeudis, à 21 heures.

**ESPERANTO**

Tous les dimanches, à 9 h. 30 du matin.

**CONSULTATIONS  
JURIDIQUES**

Tous les jeudis, à 21 heures, deux cama-  
rades sont à la disposition de nos amis  
pour leur donner gratuitement tous les  
renseignements juridiques qui peuvent leur  
être nécessaires.

## NOS SOUS-GROUPES

**XV<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT**

**COURS D'ECONOMIE POLITIQUE**

Salle des Coopérateurs, 85, rue Mademoi-  
selle: tous les vendredis, à 20 h. 30.

Adresser correspondance à René Bonnet,  
33, rue Jeanne, XV<sup>e</sup>.

**POUR SURESNES, PUTEAUX  
NANTERRE, COURBEVOIE**

**COURS ELEMENTAIRE  
D'ECONOMIE POLITIQUE**

Le 1<sup>er</sup> Cours aura lieu le vendredi 2 fé-  
vrier, à 20 h. 30, à « La Coupole », angle  
place du Marché et rue Eichenberger,  
Puteaux. (près station tramway).

Sujet: **L'ECONOMIE POLITIQUE EST-  
ELLE UNE SCIENCE?**

Inscription au cours et adhésions au  
groupe: écrire à A. Dumas, 70, rue des  
des Chênes, Suresnes.

A Puteaux, « Masses » est en vente à la  
Librairie-Papeterie, 4, rue Cartault.

**POUR CLICHY**

S'adresser à Roger Duyck, 7, avenue  
Anatole-France, à Clichy.

**A BRUXELLES**

Tous les sympathisants désireux de par-  
ticiper à la formation d'un groupe « Mas-  
ses » sont priés de se mettre en rapport  
avec Raoul Piron, 45, avenue Edmond-  
Mesens, Bruxelles.

### L'ÉQUERRE

(pour une meilleure architecture)

(Bruxelles, décembre 1933)

Esprit grec, esprit latin, esprit gréco-la-  
tin, par Le Corbusier. — Réorganisation  
de l'enseignement de l'architecture, par  
Emile Parent. — Extrait du rapport sur  
l'urbanisme en Belgique, par Victor Bour-  
geois. — Urbanisme, essais sur l'usine,  
l'habitation ouvrière et la ville, par Jean  
Moutschen. — Le groupe scolaire de Vil-  
lejuif, par Ivon Falise. — Des Vandales ou  
des Utopistes, par Paul Fitschy.

**LES PRIMAIRES (janvier 1934)**

Au sommaire: La Peine des Hommes. —  
M. Houdras: Le Noël du grenadier. — Jean  
Verdier-Frassé: Poèmes. — Vidalenc:  
Le Préjugé architectural: la hantise du  
monument. — Colombus North: Le miroir  
flexible. — Régis Messac: Propos d'un  
Utopien. — Chronique des Idées. — Com-  
mentaires: Langage. — Les Arts. — Ci-  
néma. — Glanes. — Comptes rendus, etc.

**MONDE (20 janvier 1934)**

Un conte inédit de Charles Vildrac: **La  
Meute.**

Les victoires du capitalisme: **L'anarchie  
parlementaire.**

La défaite de la Révolution allemande. —  
Si Hitler attaquit... — Le Théâtre, le  
Cinéma. — Notes économiques. — Poli-  
tique. — Informations.

**X<sup>e</sup> Anniversaire de la mort de Lénine**

Henri Barbusse et Maxime Gorki parlent  
de Lénine.

Poème de Mayakowski.

Notre enquête sur les classes moyennes:

Travail à domicile.

## REVUE DES REVUES

**La Révolution Proletarienne.** — 25-12-33  
et 10-1-34. Carnet de route d'un ouvrier  
français en U. R. S. S. Les émeutes de la  
faim à Reims en 1789. — La renaissance du  
Syndicalisme: Au Syndicat unitaire du  
Livres-papier; A propos du lock-out des  
dockers de Dunkerque; Chez les chauffeurs  
de taxis parisiens; la bataille des traite-  
ments vue de province. — Le sort de Victor  
Serge. — De quoi sont capables les révolu-  
tionnaires devant leurs juges.

**Activités n<sup>o</sup> 7,** 8 janvier 1934. — A signa-  
ler particulièrement l'entretien entre Ro-  
main Rolland et Soumyendianath Jagore,  
et surtout un très bel article de Marcel  
Martinet: « Recours à la contrainte? »

**Document 34, n<sup>o</sup> 9,** janvier 1934. — Au  
sommaire: « Raymond Roussel », par Jean  
Lévy. — « Eloge de l'hérésie », par Carlo  
Suarez. — « La peinture convulsive », par  
Guy Mangeot. — « Remerciements polis aux  
sauveurs du cinéma soviétique », par J.-B.  
Bruniers. — A signaler particulièrement  
une interview de Joris Ivens et Henri  
Stork. — Intéressantes remarques sur le  
film social, admirablement illustrées par  
les photos extraites de leur film **Borinage.**

**Prolétariat.** — Nous avons signalé la nais-  
sance de cette revue publiée par notre ami  
Poulaille avec le concours des écrivains  
proletariens. Le temps nous a manqué jus-  
qu'ici pour en étudier convenablement le  
contenu riche de promesses et de réalisa-

tions. Nous nous proposons tout particulièrement d'analyser les articles de Marcel  
Martinet sur la Culture et le Prolétariat,  
parus dans les numéros 1 et 2.

Au sommaire des derniers numéros:  
N<sup>os</sup> 3 et 4: Trois Poèmes de Victor Serge. —  
« L'écrivain devant le travail », par Lucien  
Gachon. — A. C. Ayyguesparse: « Dernier  
vivant ». — Une importante nouvelle de  
Lucien Bourgeois: « Midi à XIV heures. —  
Chroniques et notes d'Edouard Peisson. —  
Henri Poulaille, Paul Le Pape, Léon Gerbe.  
— Numéro hors série du Jour de l'An 1934  
(2 fr.): Edouard Peisson: « Gros temps  
d'Ouest », nouvelle illustrée par G. Raffi-  
not. — Ludovic Massé: « Le fer rouge ». —  
Neel Doff: « Le Boulanger ». — Jean  
Aubin: « Désespoir ». — Pierre Autry:  
« Sur la littérature prolétarienne ». — Mairé  
Scarff: « Un pêcheur-écrivain d'Irlande ». —  
Tomas O'Chriomtain: « La Meule de  
Tadhg ». — Chroniques et notes de: P. Le  
Pape, Léon Gerbe, René Bonnet, Henri  
Poulaille.

**EUROPE (15 janvier 1934)**

Au sommaire: R. Roland, Lénine: l'art  
et l'action. — Lénine: Léon Tolstoy, miroir  
de la révolution russe. — Drieu la Ro-  
chette: Unité française et Unité alle-  
mande. — Au Mexique. — Poèmes: Les  
Moribonds. — Commentaires de J.-R. Bloch.  
— Notes de lectures de Jean Guéhenne. —  
Léon Werth: Le cinéma. — Eugène Da-  
bit: les Expositions.

## DOCUMENTS SUR L'AMÉRIQUE

# Un ouvrier nous parle de ses frères

Donner un petit aperçu de la vie des ouvriers et des paysans  
aux Etats-Unis, est très difficile, parce que toute chose en Amé-  
rique, vue par nos yeux européens, prend des proportions gigan-  
tesques; et, si l'on voulait traiter convenablement le sujet, il  
faudrait écrire un très gros livre. Les E. U. sont presque aussi  
grands que l'Europe, et de même que les conditions de vie des  
ouvriers et des paysans sont variées en Europe, elles le sont aussi  
aux E.-U.

Les conditions propres à l'Amérique ont fait l'Américain  
est individualiste avant tout. C'est le plus grand individualiste  
du monde. Ce caractère date des jours où il habitait comme  
pionnier les vastes forêts et était livré à ses propres ressources.  
L'Américain est l'homme le plus réaliste et le plus pratique qui  
soit. Ce qu'on nous en raconte ici en Europe et ce qu'on nous en  
montre dans les cinémas, est un non-sens éclatant. L'Américain  
ne connaît pas le romantisme. Seul, son pays est romantique,  
mais il ne s'en rend pas compte. Pour lui, ces beautés naturelles  
ne sont que des obstacles à l'exploitation du sol. Quant au ro-  
mantisme cinématographique de cow-boy, je dois l'avouer; j'ai  
vécu presque dans tous les Etats de l'Union où il y a des cow-boys  
mais je n'y ai jamais rencontré d'individu de ce genre. Et s'il  
s'avisait d'un déguisement aussi extravagant que nous le présente  
le cinéma de chez nous, il se rendrait ridicule auprès de ses ca-  
marades, ou bien la police l'arrêterait pour port d'armes prohi-  
bées. Car, en Amérique, le port d'armes est tout aussi interdit  
qu'en Europe.

Il en est de même du romantisme indien. L'Indien est depuis  
de longues années un farmer qui gagne son pain d'une façon en  
tous points identique à celle de son voisin blanc. Les derniers  
Indiens ont abandonné depuis 50 ans leurs coutumes et ne par-  
lent plus qu'anglais. Je me suis renseigné aux meilleures sour-  
ces sur les histoires du Far-West sauvage, et j'ai dû constater que  
tout cela est fiction. Ce Far-West n'a jamais existé. Les Far-  
mers américains s'avançaient lentement, d'Est en Ouest, comme  
un troupeau de bêtes à la recherche de sa pâture. Leur unique  
préoccupation était d'obtenir de la terre pour la culture du maïs  
et de l'avoine. Il arrivait alors qu'on enlevait de force leur terre  
aux Indiens et qu'ils opposaient de la résistance: de petits  
combats s'ensuivaient. Ceci se produisait environ tous les dix  
ans, et à ces occasions, deux à quatre douzaines de morts res-  
taient sur place. Il en fut ainsi à peu d'exceptions près. Il n'y  
a là rien de comparable aux guerres coloniales qu'on mène au-  
jourd'hui sur une douzaine de points d'Afrique et d'Asie.

En Amérique aussi, les gens ont sur leur propre pays les  
idées les plus contradictoires. Dans l'Est on a sur l'Ouest la  
même opinion qu'en Europe; dans l'Ouest, on a des idées extra-  
ordinaires et sur la splendeur des grandes cités de l'Est. Les  
mêmes opinions contradictoires ont cours entre le Nord et le  
Sud. C'est pourquoi il faut être prudent quand un Américain ra-  
conte quelque chose de son pays. Il est rarement bien renseigné,  
ce qui est compréhensible, vu l'étendue du pays. Le plus souvent,  
il raconte l'histoire de sa ville et de son Etat, ou celle du milieu  
social, dans lequel il se meut, et pense que c'est là la situation  
générale. Seules, les couches extrêmes de la société américaine  
sont à même de se familiariser avec toutes les conditions des  
Etats-Unis. Ce sont des millionnaires, et le prolétaire le plus  
pauvre, l'ouvrier ambulante. Mais le millionnaire, auquel ses mil-  
lions permettent de sonder la situation américaine dans toute  
sa profondeur, a le plus grand intérêt de le taire. L'ouvrier am-  
bulant, qui est contraint par le système régnant aux E.-U., d'aller  
d'une place à l'autre, d'un métier à l'autre, ballotté d'un coin  
des E. U. à l'autre, a non seulement l'occasion d'apprendre à  
connaître la vie des masses, mais y est directement forcé. A

côté de cela, il apprend aussi à connaître, par d'amères expérien-  
ces, toutes les astuces par lesquelles ces masses sont exploitées.

Certes, il existe une petite proportion de ces ouvriers ambu-  
lants qui le sont par métier. Mais, la grande majorité y est con-  
trainte. Il y a vingt ans, il en avait peut-être 300.000. Ajour-  
d'hui, ils sont 3 à 4 millions. Comme feuilles mortes chassées  
par la tempête, sans volonté, ces masses sont poussées sur tout  
le territoire des E.-U., à la recherche de leur pain.

### GANT DE VELOURS, MAIN DE FER

Au premier contact avec un chantier américain, on est aussitôt  
frappé par le zèle extrême de tous les ouvriers. Chacun tâche  
de surpasser son voisin. Les plus grands exploits sont réalisés  
avec le sourire, — même si le front ruisselle de sueur, — afin  
de montrer ce qu'on peut. Le soir, beaucoup sont exténués au  
point de ne pouvoir se redresser. D'autre part, on ne remarque  
pas que les ouvriers soient poussés au travail. L'entrepre-  
neur où le patron aux E.-U., plus simplement appelé boos, n'a  
pas l'air de s'occuper du travail de chacun en particulier. De  
temps en temps, il s'approche de l'un ou de l'autre, lui dit quel-  
ques mots aimables, en l'appelant par son prénom, Tom ou John.  
S'il fait des prescriptions, ce n'est en général que d'une manière  
polie; il semble exprimer des désirs et non donner des ordres.  
Tout se passe comme si la meilleure harmonie régnait entre ou-  
vriers et patron.

On se demande si ces ouvriers sont fous de travailler ainsi  
sans que le boos les y pousse. Ou bien serait-ce par amour du  
travail? La réalité est autre. Si on observe le boss, on le voit  
s'approcher, deux heures après le début du travail ou une heure  
avant la fin, d'un ou de plusieurs ouvriers, et leur donner un  
papier en ajoutant peut-être: « Tom, repose-toi un peu! » ou  
« John, je crois que tu as assez travaillé. » L'ouvrier fait un  
signe de la tête, rassemble ses outils et quitte le chantier. Le  
papier délivré par le boos est apparemment un chèque. On croit  
avoir trouvé l'explication de l'ardeur des ouvriers au travail.  
Le boos récompense le bon travail par un congé payé!

Au vrai, on vient simplement de voir en action le poing de fer  
presque toujours dissimulé sous un gant de velours, du patron amé-  
ricain. Il s'agissait de la congédiation immédiate et sans délai,  
avec l'unique but de pousser les autres ouvriers à plus d'em-  
pressement encore. Tel est le meilleur coup de fouet du patron,  
et il est bien à la mesure des circonstances américaines. C'est  
pour cette raison qu'il n'a pas besoin de pousser l'ouvrier au tra-  
vail; l'ouvrier se stimule lui-même.

L'entrepreneur dispose de remplaçants immédiats; même à  
l'époque de la prospérité, il lui suffisait de remuer le petit doigt  
pour en avoir des milliers.

### OUVRIERS AMBULANTS

Du côté de l'ouvrier, ce système engendre le travailleur am-  
bulant. Mais, ce n'est pas celui-ci qui en souffre le plus. Il ra-  
masse ses affaires et cherche du travail ailleurs, ce qui, cepen-  
dant, lui prend toujours un à deux mois. L'ouvrier ambulante,  
par sa mobilité même, amortit plus facilement les coups du pa-  
tron. Si, par contre, celui qu'on a congédié à son domicile fixe  
dans la localité, ou s'il est par surcroît père de famille, il lui  
faut résoudre la grande question: où trouver du travail? S'il  
a une maison et une auto achetées A CREDIT, comme c'est le  
cas pour beaucoup d'ouvriers américains, le problème devient  
encore plus angoissant: trouver du travail assez rapidement pour  
éviter que l'huissier vienne saisir le tout. S'il a une auto, il par-  
court toute la région avoisinante dans un rayon de 100 km. pour